

Les Misérables

by Victor Hugo · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/les-mis-rables>

Summary

En 60 secondes

En octobre 1815, un forçat nommé Jean Valjean entre en boitant dans la ville de Digne et se heurte à toutes les portes fermées. Un homme ouvre la sienne : l'évêque de Digne, qui le nourrit avec son argenterie et lui cède son propre lit. Valjean le récompense en volant les plats d'argent et en s'enfuyant. Rattrapé par les gendarmes, il est ramené enchaîné, et l'évêque le sauve d'un seul mensonge : il affirme aux agents que l'argenterie lui a été offerte et presse les chandeliers dans ses mains. À partir de ce moment, la vie de Valjean devient une longue réponse à un acte de miséricorde qu'il n'avait jamais mérité.

Pourquoi le lire

Hugo a écrit le grand argument selon lequel une personne vaut plus que son pire acte, et il vous le fait ressentir au lieu de simplement vous le faire croire. Les chandeliers de l'évêque demeurent la seconde chance la plus célèbre de la littérature. Lisez-le si vous avez déjà condamné quelqu'un par avance, ou si vous avez été vous-même condamné, ou si vous voulez simplement le roman qui a transformé la conscience d'un forçat en cathédrale narrative.

L'histoire

Une porte se ferme au nez de tout le monde

Octobre 1815. Un homme maigre de quarante-six ans entre à Digne avec un sac au dos, un bâton et un passeport jaune qui le déclare ancien forçat dangereux. Dix-neuf ans de bagne ont appris à Jean Valjean exactement ce qui l'attend. Il a faim, il est fatigué, et il a de l'argent, un peu, gagné honnêtement. Peu importe. L'aubergiste de la Croix-de-Colbas, nommé Jacquin Labarre, jette un coup d'œil au passeport et le met dehors. Valjean essaie une seconde auberge, puis une troisième, puis une quatrième. Toutes les portes se ferment. Il tente des maisons particulières et essuie là aussi des refus. Même la prison ne veut pas de lui ; même la niche du chien le chasse. À la tombée de la nuit, il s'est effondré sur un banc de pierre dans la ville, et une vieille femme l'oriente vers une basse maison près de la cathédrale, celle qui a une lumière à la fenêtre. Il frappe. Madame Magloire, la gouvernante de l'évêque, répond et appelle son maître. Monseigneur Bienvenu, évêque de Digne, ne demande pas le passeport. Il ne demande rien. Il dit simplement : « Entrez. » Ce que Valjean ne peut pas encore savoir, c'est que ce vieil homme a déjà donné presque tout ce qu'il possède, jusqu'à l'argenterie de sa table, et que ce soir il s'apprête à donner le reste, sans savoir qu'il le fait.

L'argenterie sur la table

Madame Magloire est horrifiée. Elle dresse la table avec le service d'argent complet, fourchettes, cuillères, la grande louche d'argent à potage, et elle proteste auprès de son évêque qu'ils ne savent rien de cet inconnu, rien du tout. Bienvenu insiste. Le meilleur qu'ils aient, pour un homme qui peut être un meurtrier ou un voleur, car qui est-elle pour dire ce qu'il n'est pas. Valjean mange comme une bête affamée, et l'évêque le regarde avec une sorte d'innocence joyeuse, parlant de choses ordinaires, s'enquérant du bain comme d'un métier comme un autre. Quand le repas est fini, Madame Magloire, toujours inquiète, suit la coutume de la maison : elle prend l'argenterie et la suspend dans l'alcôve, à la tringle de fer à côté du lit où dort l'évêque, derrière un petit rideau. C'est la seule précaution qu'on lui ait jamais permise. L'évêque prépare lui-même le lit de rechange pour Valjean, près de l'alcôve, puis il va dans sa propre étroite alcôve et dort, comme il le fait toujours, avec l'argenterie suspendue à un bras de sa tête et un rideau entre lui et un inconnu qu'il a nourri et auquel il s'est fié. Au milieu de la nuit, Valjean s'éveille. Il se lève. Il prend les plats d'argent dans l'armoire de l'alcôve, escalade le mur du jardin et disparaît dans la nuit.

Attrapé, puis défait par la bonté

L'aube. Valjean est en pleine campagne, marchant vite, l'argent lourd dans son sac, quand des mains de soldats se referment sur lui. Des gendarmes. Ils le ramènent à travers les rues de Digne jusqu'à la maison de l'évêque, et la ville entière sort pour regarder le spectacle : le forçat qui a détroussé le seul homme qui ait été bon pour lui. Ils le poussent en présence de Monseigneur Bienvenu, et Valjean, qui a passé dix-neuf ans à apprendre à attendre le pire, se tient les yeux baissés, attendant la sentence. L'évêque lève les yeux et dit : « Ah ! vous voilà ! Je suis bien aise de vous voir. Mais je vous avais donné aussi les chandeliers, qui sont en argent comme le reste, et peuvent vous rapporter deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts ? » Puis, avant que les gendarmes puissent parler, il va à la cheminée, prend lui-même les deux chandeliers d'argent et les presse dans les mains de Valjean. Les agents le relâchent. La porte se ferme derrière eux. L'évêque ne dit qu'une chose de plus : que Valjean n'appartient plus au mal, mais au bien, et qu'il a racheté son âme à Dieu. Valjean sort de cette maison tenant une argenterie qui pèse plus qu'il ne peut porter, et cela faillit le tuer, car il ne peut pas redevenir l'homme qu'il était une heure plus tôt.

A New Man, Built on a Lie of Mercy

Valjean leaves Digne a thief and arrives somewhere else, hours later, a different man, though he does not yet know it. He robs a small chimney sweep's boy of a coin almost by reflex, out of the old animal habit, and then, when the boy is gone, he realizes what he has done and weeps for the first time in nineteen years. From that hour forward, the whole novel becomes the story of a man trying to deserve the candlesticks. He breaks parole, invents a new name, builds a new life, becomes a mayor and a factory owner, and spends the rest of the book hunted by the policeman Javert, who cannot accept that a man can change. Every act of goodness Valjean performs is a

payment on a debt the bishop never asked him to pay. The silver candlesticks sit at the center of everything that follows, a private sacrament he carries through fire, prison, sewers, and barricades. When he finally dies, it is with the candlesticks near him, and the last thing he asks is to be buried under a stone with no name, because the only name that ever mattered to him was the one the bishop gave him: brother.

Personnages

- Jean Valjean: Un ancien forçat endurci, dix-neuf ans de bagne pour le vol d'un pain, qui arrive à Digne en s'attendant à la cruauté et reçoit le contraire. Il passe le reste de sa vie à essayer de devenir l'homme que l'évêque a affirmé qu'il était déjà.

- Monseigneur Bienvenu: L'évêque de Digne, un vieillard qui a donné son palais, sa voiture et presque tout le reste, ne gardant que l'argenterie. Il voit un voleur à sa table et l'appelle son hôte.

- Madame Magloire: La gouvernante de l'évêque et la conscience pratique du ménage, qui suspend l'argenterie au chevet de l'évêque chaque soir parce qu'elle ne se fie à aucun inconnu. Elle a raison, et cela ne change rien.

- Javert: Le policier qui croit que la loi et la justice sont une seule et même chose et qui ne peut pardonner à un homme d'être plus que son casier. Il traque Valjean pendant des décennies et est détruit par le moment où Valjean lui témoigne de la miséricorde.

Thèmes

La miséricorde plutôt que la justice: L'évêque a le droit pour lui : Valjean lui a volé, et les gendarmes l'ont attrapé. Au lieu de cela, Bienvenu dit aux agents que l'argenterie était un cadeau et ajoute les chandeliers, d'une valeur de deux cents francs, au butin. Il fait cela non parce que Valjean le mérite mais parce qu'il ne le mérite pas, car une miséricorde méritée n'est qu'un salaire juste, pas de la miséricorde. Tout le roman repose sur cet acte unique. Tout le bien que Valjean fait ensuite est une tentative d'y répondre, et toute la cruauté que Javert commet est une tentative d'imposer la logique que l'évêque a refusée. Ce que Hugo veut dire, c'est que la loi peut punir un homme pour toujours sans le changer, et qu'une bonté imméritée le peut.

La possibilité de devenir quelqu'un d'autre: Valjean arrive à Digne comme une chose que l'État a fini de fabriquer : un homme dangereux, tamponné et certifié sur un passeport jaune. Toutes les portes de la ville se ferment parce que tout le monde lit l'étiquette et y croit. L'évêque est la seule personne qui refuse de la lire, et ce faisant, il la rend fausse. Hugo soutient que l'identité n'est pas un verdict mais une direction, et qu'une personne devient ce que les gens autour d'elle la traitent comme étant. La vie ultérieure de Valjean, sous un nouveau nom, en homme honnête, n'est possible que parce qu'un vieil homme a décidé de traiter un voleur comme un frère avant qu'il n'y ait aucune preuve pour le justifier.

La pauvreté comme machine qui fabrique le crime: Le crime originel de Valjean était de voler un pain pour nourrir les enfants affamés de sa sœur, et l'État a répondu par dix-neuf ans de bagne. Hugo ne cherche pas à excuser le vol ; il cherche à montrer que la société a construit le vol, puis a puni le voleur pour son existence. Le passeport jaune qui fait refuser Valjean à chaque porte de Digne est la machine fonctionnant exactement comme prévu, transformant un prisonnier libéré de nouveau en criminel en ne lui laissant aucune autre voie. La maison de l'évêque est le seul endroit où la machine n'atteint pas, et le roman demande à quoi ressemblerait un pays s'il y avait plus de telles maisons et moins de tels passeports.

La conscience comme une dette que l'on ne peut pas acquitter: Après la miséricorde de l'évêque, Valjean vole une pièce à un petit garçon presque sans y penser, par pur réflexe animal, puis comprend ce qu'il a fait et pleure pour la première fois depuis dix-neuf ans. À partir de ce moment, sa conscience n'est plus un sentiment mais un créancier. Il passe des décennies à essayer de payer une dette à un homme qui ne demandait rien, et la dette ne fait que croître, car chaque bon acte lui montre combien il pourrait faire davantage. Hugo suggère que le véritable changement moral n'est pas une conversion unique mais une vie de versements, et que le plus cruel est que le créancier ne cesse jamais de croire que vous pouvez payer.

Symboles

- Les chandeliers d'argent: La seconde chance la plus célèbre de la littérature. C'est le cadeau que l'évêque ajoute par-dessus les couverts volés, d'une valeur de deux cents francs, offert à un voleur devant la police. Valjean les porte toute sa vie comme un sacrement privé, un rappel physique que quelqu'un a parié sur lui alors que rien ne le justifiait, et ils sont près de lui quand il meurt.

- Le passeport jaune: Le verdict de l'État rendu portable. Il marque Valjean comme un homme dangereux et lui vaut d'être refusé dans toutes les auberges et toutes les maisons particulières de Digne, transformant sa sortie de prison en une seconde prison. Il incarne tout système qui traite une personne comme une affaire close, une étiquette qui ferme des portes avant que la personne qu'elle enferme puisse parler.

- Les couverts d'argent: La seule richesse restante de l'évêque, suspendue chaque soir au tringle de fer près de son lit par Madame Magloire, la seule précaution dans une maison qui a donné tout le reste. C'est ce que Valjean vole, et ce que l'évêque affirme ensuite avoir donné, transformant des objets volés en cadeau par un pur acte de volonté. Leur sort est le pivot de toute l'histoire.

- Le lit de l'évêque dans l'alcôve: L'évêque dort dans une étroite alcôve avec l'argenterie suspendue à une longueur de bras de sa tête et seulement un rideau entre lui et un inconnu. C'est une petite image de toute sa philosophie : il ne se protège pas du danger du monde, il lui fait simplement confiance, et la seule nuit où cette confiance est trahie est aussi celle où elle sauve une âme.

La fin expliquée

Le dénouement vers lequel Hugo construit, dès la première scène à Digne, c'est que Valjean meurt en paix, les chandeliers près de lui, après avoir passé sa vie entière à essayer de mériter une miséricorde reçue en une seule soirée. Certains lecteurs y voient une fin religieuse : l'évêque a racheté l'âme de Valjean pour Dieu, et le lit de mort en est le reçu. D'autres la lisent comme laïque : les chandeliers ne sont pas la revendication de Dieu sur Valjean mais la foi d'un être humain en un autre, et ce que Valjean finit par prouver, c'est que cette foi peut être justifiée. Il existe aussi une lecture plus sombre : Valjean ne cesse jamais d'être un forçat, sa bonté est une pénitence à vie plutôt qu'une liberté, et la miséricorde de l'évêque l'a piégé aussi sûrement que le bagne. Ce qui fait que ce dénouement touche, c'est que Hugo ne vous laisse jamais oublier le prix. La nouvelle vie de Valjean repose sur une rupture de parole, un faux nom et des décennies de traque, et le livre refuse de prétendre que devenir bon est gratuit. La dernière image, une tombe sans nom, est la réponse finale au passeport jaune : l'étiquette que l'État a posée sur sa vie était fausse, et à la fin il s'en échappe en n'ayant plus de nom du tout.

Les meilleures citations

- "Ah ! te voilà ! Je te regardais. Je t'ai donné les chandeliers aussi, qui sont comme le reste, en argent, et qui valent deux cents francs au moins. Pourquoi ne les as-tu pas emportés avec tes couverts ?" - Monseigneur Bienvenu

Limites

Hugo est un romancier qui ne peut résister à une leçon. Le livre suspend son intrigue pour des chapitres entiers sur l'histoire d'un couvent, les égouts de Paris ou la bataille de Waterloo, et les lecteurs venus pour Valjean et Javert doivent creuser pour les trouver. Les femmes sont esquissées à grands traits ; Fantine et Cosette existent surtout comme occasions de la bonté de Valjean plutôt que comme des êtres avec leurs propres désirs. Et la machine à coïncidences tourne à plein régime : les mêmes personnages ne cessent de se croiser à travers les décennies dans un pays de millions d'habitants. La séquence de Digne, la partie la plus connue, est le livre dans sa forme la plus concentrée ; le reste demande de la patience.

En une phrase

La décision d'un vieil homme de traiter un voleur en hôte transforme un forçat de dix-neuf ans en l'homme le plus obstinément bon de la littérature.

Pour qui

Quiconque a déjà été condamné par avance, ou a été tenté de condamner quelqu'un d'autre, trouvera ce livre qui lui est directement adressé. Il s'adresse aussi aux lecteurs qui veulent la source de la moitié du vocabulaire moral de la fiction moderne, et qui n'ont pas peur de mériter les grandes scènes au prix de quelques longues digressions.